

régler toutes mes affaires le lendemain, et, dans l'après-midi même, je m'embarquai sur le bateau-à vapeur de la ligne de Québec à Montréal.

Je viens de dire que j'ignorais le sort de mes vieux parents, en effet je ne savais pas s'ils vivaient encore, n'ayant pas reçu de nouvelles d'eux à l'étranger, et n'ayant pu en avoir à Québec où ils n'étaient point connus. C'était donc le cœur plein d'une joie mêlée d'axiété que je remontais le cours du Saint Laurent, pour regagner le toit paternel ! Je ne dormis pas de la nuit, que je passai à marcher sur le pont par un temps magnifique : des milliers d'étoiles brillaient au firmament et la température était d'une tiédeur délicieuse.

En arrivant à Montréal j'appris des nouvelles heureuses de mes parents : ils m'attendaient de jour en jour, avertis qu'ils avaient été par M. Fabre qui, lui-même, avait reçu une lettre de M. Roebuck apporté par le Paquet de la malle d'Angleterre à New York, lequel nous avait devancé de près de trois semaines.

Désirant me rendre de suite dans ma paroisse, située à vingt lieues de Montréal, je me mis de suite en frais de remplir un devoir sacré pour moi, celui de demander au peuple canadien de pourvoir au retour de mes compagnons restés en exil. J'étais occupé à écrire une communication sur le sujet, lorsque je reçus la visite